
Jean-Baptiste Couture

Franco-American Collection

4-1-1943

M. Couture, nos sociétés et l'art de la musique [Article]

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/jean-baptiste-couture>

Recommended Citation

Jean-Baptiste Couture Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Article is brought to you for free and open access by the Franco-American Collection at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Jean-Baptiste Couture by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

M. Couture, nos sociétés et l'art de la musique

Texte de l'allocution faite dimanche, à l'Heure radiophonique du Messenger, par M^{re} Fernand Despins.

Voici le texte de l'allocution faite dimanche dernier, par M^{re} Fernand Despins, à l'heure radiophonique hebdomadaire du Messenger, sur la part qu'a prise M. Couture dans nos sociétés et dans les productions musicales et artistiques locales:

Mardi soir, le 6 avril 1943, à six heures et dix, Monsieur Jean-Baptiste Couture s'est paisiblement endormi du sommeil éternel. Pour lui c'était la fin de la vie telle que nous la connaissons et le commencement du grand repos rempli de mystère. Hier nous sommes allés pieusement déposer sa dépouille mortelle au cimetière. Il n'est plus ici, et cependant, il est et sera toujours avec nous, parmi nous. La vie a ceci d'étrange, qu'après le départ d'un être chéri, elle semble vouloir atténuer la douleur de la séparation en nous donnant la consolation du souvenir. S'il est vrai que l'on ne meurt jamais dans l'affection de ceux que l'on aime et qui nous aiment, alors la mémoire, le souvenir de J. B. Couture vivra toujours.

J'ai l'impression qu'en ce moment au delà des limites de l'infini, il écoute nos voix, cette musique, ce chant porté par les ondes de la radio à travers l'immensité de l'espace.

Je voudrais en quelques lignes tracer le portrait de celui que j'ai connu. Devant son tombeau, pour une dernière fois, j'ai longuement contemplé son visage tout empreint de bonté, encadré par une barbe blanche, immaculée, les traits adoucis par la patience et la résignation, et sur ses lèvres le même sourire que nous lui avions toujours vu. Je me suis mis à réminiscer. Dans la rapidité d'un moment, ma mémoire a dégagé tout un monde de souvenirs. Je l'ai revu journaliste, maître-imprimeur, l'artisan de son oeuvre, le patriote, le père de famille, l'artiste et l'ami.

Je laisse à une autre voix, à une autre plume plus autorisée que la mienne le soin d'immortaliser la carrière si importante du journaliste que fut J.-B. Couture. L'histoire de son journal, c'est l'histoire de sa vie.

Je n'empiéterai pas non plus sur le domaine intime des relations familiales et je laisse à ses enfants et petits-enfants le privilège de vénérer dans l'intimité du foyer la douce mémoire du père et du grand-père.

Je puise dans mes souvenirs personnels pour retrouver celui que j'ai aimé, admiré et que je vénère. J'ai reçu des confidences dans mes relations professionnelles et dans l'intimité de l'amitié qui m'ont permis d'apprécier chez lui ce qu'il était vraiment.

Sous les dehors froids, calmes de l'homme d'action il cachait une sensibilité presque féminine, un coeur généreux, une âme délicate qui vibrait à la moindre émotion. Il avait une nature artiste et possédait le culte du beau à un degré suprême. Il trouvait dans le chant, la musique, la lecture d'une page de littérature le délassément réconfortant et nécessaire à ses nerfs fatigués par le dur labeur quotidien. Il avait cette vision mystique que possèdent les natures artistes qui leur permet de voir, d'apprécier, de goûter dans une mélodie, dans le coloris d'un tableau, dans la gracieuse tournure d'une phrase, dans la nature même, ce que le commun des mortels ne peut même pas deviner.

Affable, jovial, il avait le don d'attirer les coeurs et de gagner les amitiés durables. Il aimait avec modération les bonnes choses de la vie. Il avait un coeur généreux et dans ce coeur il n'y avait pas de place pour la haine ou la rancune. Il pouvait pardonner et savait oublier. Dans l'âpreté de la lutte il a pu frapper rudement, mais jamais lâchement. Tenace, il ne fléchissait jamais devant la fermeté de ses convictions. Il était modeste, fuyant les honneurs presque avec horreur. Je me souviens de deux occasions tout particulièrement. La première à l'occasion de la remise de la décoration d'Officier d'Académie. Il y eut banquet, discours élogieux et une cérémonie très imposante. Après la soirée, il me disait tout candidement: "Ce n'était pas nécessaire tout ça. Je ne suis pas habillé." Et regardant la décoration épinglée sur sa poitrine, il ajouta: "Tout de même, ça fait plaisir un petit bout de ruban."

...occasion fut le cinquantenaire du *Message*. Entouré d'amis et de parents, il y eut banquet, discours, félicitations et souhaits. Lorsque vint son tour de parler, il était nerveux comme un enfant d'école qui récite pour la première fois en public, et il ne put maîtriser son émotion et cacher la larme qui brillait au bord de sa paupière.

Il avait une tendresse toute spéciale pour les siens. Avec quelle affection, quel intérêt et sollicitude il suivait le progrès et l'évolution de la carrière de ses deux fils. Le jour de l'ouverture du poste WCOU, il était tout à la fois heureux et craintif. Il me disait à cette occasion: "Ah, mes pauvres petits gars. C'est beau, c'est grand; je n'y comprends rien, moi. Ils ont besoin d'avoir du courage. Je leur souhaite de la chance. Moi je suis trop vieux pour leur aider." Et il vécut pour voir le jour où son journal et le poste de la radio étaient admirablement administrés par ses "deux pauvres petits gars."

Avec quel plaisir j'écoutais ses réflexions toutes pleines de bon sens, sa philosophie, sa conception de la vie, ses bons mots, sa réplique spirituelle. Il aimait la vie, la joie de vivre. Et partout il se plaisait à semer autour de lui la gaieté, le bonheur et cette joie de vivre.

A côté de sa carrière de journaliste où il épuisa ses énergies et son cœur, il donnait généreusement et sans compter de son temps, de ses talents, de sa personne à la musique, au théâtre et aux arts.

Les hasards du destin sont insondables. S'il n'avait pas été l'artisan laborieux qu'il fut il eut été un comédien accompli car il en avait l'étoffe. Tour-à-tour acteur, puis directeur, il fut l'animateur, le génie inspiratif, l'essence, la vie même du théâtre français à Lewiston. Il faut avoir feuilleté les programmes de pièces, d'opérettes et d'opéras depuis plus de 50 ans pour apprécier son œuvre. Il en est bien peu de nos amateurs franco-américains qui ne soient pas allés à l'école du "père Couture". Il fut le modèle de l'artiste-amateur que nous avons tous admiré et que nous avons vainement tâché d'imiter. Rappeler ses succès ce serait nommer toutes les grandes pièces, opérettes et opéras joués par nos sociétés franco-américaines, car il a participé d'une manière très active dans tous les groupes où l'on faisait du théâtre, de la musique et de littérature.

Avec le départ de la scène de M. Couture et de ses fidèles collaborateurs, nous constatons avec regret la disparition de quelques-unes de nos organisations franco-américaines telles que l'Orphéon et l'Association St-Dominique qui ont pourtant apporté tant d'éclat et d'honneur à notre élément.

A la direction, M. Couture apportait une patience infinie, un amour de son labeur et le génie du théâtre. Dans l'interprétation des rôles, il était tour à tour Fra Diavolo, Fritellini, Grenicheux, Faust, Le Bailly et autres. Que de longues veillées de répétition, de dévouement et de sacrifices imposés pour des succès d'un soir. Succès d'un soir? Pour celui qui ne connaît pas le plaisir d'une tâche bien accomplie où la précieuse satisfaction d'avoir contribué au divertissement d'un public intéressé à s'instruire tout en s'amusant, peut-être? Mais le souvenir des applaudissements ne s'efface peut-être jamais de la mémoire de ceux qui les ont entendus et mérités.

J'ai parlé de ses qualités et de ses vertus. Des défauts? Il devait en avoir; il en avait, mais je ne les ai pas remarqués.

En fermant le couvert sur le dernier chapitre du livre de sa vie, je me rends compte qu'il nous laisse l'affectueux souvenir d'un homme aimé par les siens et de tous ceux qui l'ont connu.